

Ici et Maintenant

Introduction

Aujourd'hui, bouclez-bien vos ceintures car nous allons voyager dans le temps et dans l'espace. Nous allons rendre visite aux grandes traditions religieuses pour essayer de comprendre ce qu'elles nous ont légué en matière de promesses d'avenir pour l'homme. Ensuite nous irons regarder dans les éprouvettes des scientifiques pour comprendre comment ils comprennent le monde aujourd'hui et son avenir. Nous nous arrêterons un moment sur le modèle de notre société occidentale actuelle, puis nous porterons un regard sur l'environnement, la réalité dans laquelle nous barbotons. Tout ça pour amener une réflexion sur nos modes d'action au quotidien.

De tout temps et dans toutes les traditions, l'homme a cherché à comprendre le monde qui l'entoure, toujours préoccupé par ce que sera son avenir et celui de son environnement de vie. Au-delà du « Qui suis-je ? » de base et du « Pourquoi suis-je né là, dans ce corps, dans cette famille, ce pays, cette planète ... ? », la question du devenir est permanente. Comprendre, ou deviner de quoi demain sera fait, vers quelle destinée nous nous acheminons, individuellement et collectivement, est un besoin naturel de l'homme qui pense. Les philosophies, les grandes traditions religieuses et, plus récemment les modèles de société basés sur l'avènement des sciences modernes, ont tous proposé des scénarii pour répondre à cette quête, et rassurer ceux qui posent les questions. Ont-ils réussi à le faire ? C'est ce que nous allons regarder ensemble.

En commençant par les grandes traditions religieuses qui ont toutes annoncé, de manière prophétique, comment le monde allait s'achever et, ou pas, recommencer sa ronde. L'eschatologie (la description de la fin des temps et du monde) occupe une place importante dans les religions, notamment monothéistes, où elle représente une forme d'apothéose de la démarche religieuse, où la puissance du Divin l'emporte sur les Pouvoirs adverses et peut enfin régner seul en maître. Le plus souvent, il se trouve accompagné de promesses de récompenses ou de punitions pour les humains, selon leurs comportements par rapport aux commandements de ces religions.

Voyons avec quelques textes la manière d'exposer ces situations.

Ici et Maintenant

Les promesses du futur

Le Judaïsme

Les Livres d'Ezéchiel et de Daniel contiennent des descriptions (les visions/prophéties) de nature eschatologique (relative aux fins dernières de l'homme, du temps et du monde). Dans Ezéchiel, cette phase fait suite au constat d'abandon par la Maison d'Israël de la croyance en son Dieu. Nous lisons au Verset 7 :

« La parole de Yahvé m'advint en ces termes : Et toi, fils d'homme, dis : Ainsi parle le Seigneur Yahvé à la terre d'Israël : C'est la Fin ! Elle vient, la Fin, sur les quatre coins de la terre ! Maintenant c'est la fin pour toi ; j'enverrai ma colère chez toi, je te jugerai selon ta conduite et je ferai retomber sur toi toutes tes abominations... Ainsi parle le Seigneur Yahvé : Malheur sur malheur ! Voilà que cela vient ! La Fin vient ! Elle vient la Fin ! Elle se réveille contre toi ! Voici que cela vient !

*Toutes les mains seront défaillantes
et tous les genoux s'en iront en eau.*

Ils revêtiront le sac,

la frayeur les enveloppera.

Sur tous les visages la honte,

et sur toutes les têtes une tonsure !

Ils jetteront leur argent dans les rues,

et leur or deviendra une souillure.

Leur argent et leur or ne pourront les sauver

au jour de l'emportement de Yahvé.

Ils ne rassasieront pas leur gosier,

ils ne rempliront pas leurs entrailles,

car c'est ce qui les a fait tomber dans leur faute.

.... »

Le verset 9 rajoute moult descriptions dignes des meilleurs films d'horreur actuels. S'ensuit la destruction, puis la réconciliation et la reconstruction de la maison d'Israël selon les principes édictés par son Dieu.

Le Livre de Daniel est lui aussi dans la tradition apocalyptique, en présentant la prophétie des Soixante-Dix semaines (verset 9) qui précèdent l'extermination décrétée par le Dieu d'Israël. La destruction sera suivie d'une reconstruction et de l'avènement de la vie et de la justice éternelle. Le verset 12 en est l'épilogue :

« En ce temps-là surgira Mikhaël, le grand chef, qui se tient auprès des fils de ton peuple. Ce sera un temps de détresse, tel qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. Et en ce temps-là, ton peuple sera sauvé : tous ceux qui seront trouvés inscrit dans le Livre. Et beaucoup de ceux qui dorment au pays de la poussière se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, et ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Ceux qui auront été intelligents resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui en auront amené beaucoup à la justice, comme les étoiles à jamais et toujours. »

On voit apparaître ici les fondamentaux de la tradition judaïque, repris par les chrétiens, que sont l'enfer et le paradis, les châtiments et la récompense éternelle, ainsi que la résurrection d'entre les morts.

Le Christianisme

L'Apocalypse de Saint Jean nous parle de la « Révélation de Jésus-Christ ; que Dieu lui a donnée pour montrer à ses esclaves ce qui doit arriver bien vite (verset 1). », avec une mise en garde dès le début : « ..le temps est proche ! » S'ensuit la description (symbolique) de l'identification des cent quarante quatre mille « justes » venant des douze tribus d'Israël, ceux qui sont « élus » pour survivre à la fin des temps. Puis vient le processus de déchaînement des forces du « mal » avec la Bête à leur tête, et celui de l'anéantissement de tous les peuples – sept sceaux, sept trompettes, sept signes, sept coupes vont rythmer cette apocalypse avec force d'images de terreur – Vient ensuite la chute de Babylone et le triomphe du Christ amenant le jugement

dernier, le monde nouveau et la Jérusalem nouvelle.

Bien entendu, nous sommes en présence d'un récit souvent interprété au pied de la lettre, mais qui recèle une symbolique, dont la signification est très difficile à découvrir. Madame Blavatsky nous dit que la compréhension de ce texte nous est totalement inaccessible. Elle nous dit aussi que l'Apocalypse de Saint-Jean est la forme christianisée d'une prophétie universelle, et qu'elle constitue l'une des connaissances les plus occultes pour celui qui est en mesure de la comprendre.

En attendant, ce qu'en retient la majorité des hommes et des femmes qui en ont fait une lecture, ce sont des images cataclysmiques de destruction massive de tout ce qui vit sur terre,...à l'exception des cent quarante quatre mille élus. Et d'ailleurs, ce ne sont pas les romans et films d'horreur sur ce thème qui manquent pour bien imprégner le scénario dans les mémoires. Au bout du compte, nous avons les « justes » à qui les portes du Paradis sont ouvertes pour l'éternité, et les « moins-justes » condamnés à la damnation éternelle.

Quand ? Cela n'est pas indiqué et depuis deux mille ans, on entend dire que la fin est pour demain.

La religion musulmane

La Sourate LXIX du Coran présente aussi une forme d'apocalypse. Elle s'intitule « Le Jour Inévitable » :
« Au nom de Dieu clément et miséricordieux.

13. Au premier son de la trompette,
14. La terre et les montagnes emportées dans les airs seront d'un seul coup réduites en poussière.
15. Alors l'évènement inévitable paraîtra tout à coup.
16. Les cieux se fondront et tomberont en pièces.
17. Les anges se placeront de chaque côté, et huit d'entre eux porteront dans ce jour le trône du Seigneur.
18. Dans ce jour, vous serez amenés et rien ne sera caché.
19. Celui à qui on donnera son livre dans la main droite dira : Tenez, lisez-moi mon livre.
20. Je pensais toujours qu'il me faudrait un jour rendre des comptes.
21. Cet homme jouira d'une vie pleine de plaisir
22. Dans le jardin
23. Dont les fruits seront proches et aisés à cueillir.
24. Mangez et buvez, leur dira-t-on, pour prix de vos oeuvres dans les temps écoulés.
25. Celui a qui son livre sera donné dans la main gauche s'écriera : Plût à Dieu qu'on ne m'eût pas présenté mon livre,
26. Et que je n'eusse jamais connu ce compte.
27. Plût à Dieu que la mort eût terminé ma vie.
28. A quoi me servent mes richesses ?
29. Ma puissance est évanouie.
30. Dieu dira alors aux gardiens de l'enfer : saisissez-le et liez-le,
31. Puis montrez-le au feu de l'enfer.
32. Chargez-le ensuite de chaînes de soixante-dix coudées,
33. Car il n'a pas cru au Dieu grand.
34. Il n'a pas été jaloux de nourrir le pauvre.
35. Aussi n'aura-t-il pas d'ami aujourd'hui,
36. Ni d'autre nourriture que le pus qui coule du corps des réprouvés. »

On voit se dessiner un modèle commun à ces trois grandes religions monothéistes dont les deux dernières plongent leurs racines dans la première :

- la venue de la fin du monde (apocalypse) tel que nous le connaissons, dans un déluge de destructions et de souffrances, puis la reconstruction d'un monde idyllique, en tout point conforme au modèle défini par ce Dieu,
- la notion de jugement, basé sur la qualification des actions des hommes par rapport à leur comportement vis-à-vis des credo professés : la croyance en un Dieu unique, créateur du monde et

Ici et Maintenant

- tout-puissant , et une gestion de sa vie en toute obéissance à ce que ce Dieu a prescrit.
- Le concept de récompense ou de punition éternelle au terme de la vie humaine.

Voyons maintenant ce que l'Orient nous propose :

L' Hindouisme

L'Inde antique a été le berceau d'un nombre important de courants de pensées et de religions qui ont modelé le paysage de la vie humaine dans cet endroit de la Terre. La plupart ont posé comme base de l'univers l'existence d'un Tout (Cela) sans attributs qui se décline dans une multiplicité de Déités omniprésentes dans tous les aspects de la vie, l'humain n'étant qu'un des multiples aspects de l'Être.

L'essentiel des modèles de cosmogonies de l'Inde antique se trouvent décrits dans les Puranas, le Vishnu Purana étant l'un des écrits les plus détaillés en la matière. Ces textes décrivent non seulement la genèse, le développement et la dissolution du monde, mais aussi celle de l'homme et sa place dans ce cosmos.

Dans cette tradition, l'univers enchaîne les phases d'existences actives et passives, sans trace d'un premier commencement ou d'une dernière fin. Les périodes d'existence active sont ponctuées par des cycles internes (yugas) de différentes durées et de différents caractères. On parlera du premier Âge (le Satya ou Krita Yuga) qui dure 1 728 000 années terrestres, puis du second Âge (le Treta Yuga) qui dure 1 296 000 années terrestres, puis du troisième Âge (le Dwapara Yuga) qui dure 864 000 ans, et enfin le quatrième Âge (Kali Yuga, ou âge de Fer) qui dure 432 000 années terrestres. Ces quatre cycles composent un grand cycle (Maha Yuga – 4 320 000 années terrestres). Soixante-et-onze de ces Maha Yuga composent ce qui est appelé la période du règne d'un Manu ou Manvantara (306 720 000 années terrestres). Quatorze Manvantara représentent un Jour de Brahma (4 320 000 000 années terrestres), auquel une Nuit de Brahma de même durée vient se rajouter. 360 jours et nuits de Brahma équivalent à une année de Brahma, et le plus grand cycle (Maha-Kalpa) équivaut à 100 années de Brahma.

Ce modèle sera une des références dans l'enseignement théosophique moderne. Ici, nous découvrons un univers cyclique dont les périodes de temps dépassent l'entendement humain. Madame Blavatsky fait référence à un calendrier tamil, utilisé par les Brahmins du Sud de l'Inde, le Tirukkanda Panchanga » , qui amène aux conclusions suivantes :

- qu'il s'est écoulé (jusqu'en 2012) 1 955 884 802 années terrestres depuis le début du cycle d'évolution de notre système solaire
- que nous sommes actuellement dans la 5114^{ème} année de l'Âge de Fer (Kali Yuga) du 28^{ème} Maha-Yuga du 7^{ème} Manvantara.

Ce qu'il est utile de retenir, ce sont les ordres de grandeur, et l'aspect cyclique de la manifestation du monde, avec ses intervalles d'obscurité.

Et l'homme dans tout ça ? Il apparaît dans la septième création (nommée Arvaksrota dans le Vishnu Purana). Sa vie est encadrée par quelques principes fondamentaux :

- La loi de l'évolution qui le pousse à parcourir ses chemins de vie, afin de permettre au divin de pénétrer dans la matière et à la matière d'être divinisée.
- Le principe de la réincarnation tout au long du cycle d'un univers donné.
- La loi de rétribution (Karma) qui lie indissolublement chaque action et ses conséquences avec l'environnement de vie future.

La promesse de cette tradition est la libération du cycle des renaissances (moksha) par une discipline, une ascèse, une marche vers le Divin. Les formes de pratique (sadhana) sont multiples. Elles font presque toutes appel au maître, au gourou comme guide, et elles exigent toutes un engagement total de l'homme qui cherche cette libération.

Le Bouddhisme

Les modèles de la cosmogénèse de l'univers et de l'anthropogénèse ont fait l'objet d'un traité bouddhiste très détaillé, l'Abhidharma dont un commentaire exhaustif a été réalisé par Vasubandhu (Abhidharma Kosha Bhasyam). Une traduction en français par Louis de la Vallée Poussin a vu le jour dans les années 1930.

Le chapitre III de ce traité donne la vision de l'organisation du monde et de la place de l'homme selon la doctrine bouddhiste : le monde est composé de trois royaumes distincts, celui du Désir, celui de la Forme et celui du Sans-Forme. Nous évoluons dans le royaume du Désir (Kâmadhâtu), lui-même constitué de vingt mondes : quatre continents (les humains vivent dans le continent appelé Jambudvîpa), six paradis, huit enfers, et deux mondes particuliers, celui des animaux et celui des Pretas (Démons de la Faim selon le Glossaire Théosophique). Le traité décrit ensuite le processus de la réincarnation en détail, ainsi que le fonctionnement de la loi de rétribution (karma). Il décrit aussi l'aspect cyclique de la manifestation du monde avec, comme dans l'Hindouisme, la notion de cycles (kalpa) et de récurrence du phénomène. Nous y trouvons un cycle de Création (vivartakalpa), un cycle de Disparition (samvartakalpa), et une quantification en cycle mineur (antarakalpa) et en cycle majeur. Nous retrouvons cette alternance d'univers manifestés, puis en obscuration. La création du monde physique dure un cycle mineur, sa durée de croissance est de dix-neuf cycles mineurs, sa durée de décroissance est aussi de dix-neuf cycles mineurs et sa destruction prend un cycle mineur. La durée d'obscuration étant identique à sa durée d'existence, nous aboutissons à un cycle majeur équivalent à quatre-vingt cycles mineurs. Les durées d'existence pour les humains varient de quatre-vingt mille ans au début de chaque cycle majeur, pour atteindre dix ans à la fin.

La fin d'un monde est provoquée par trois calamités : la guerre, la maladie et la faim. Le monde physique est ensuite détruit par le feu, l'eau et le vent.

La promesse de cette tradition est aussi la libération de la ronde des renaissances (nirvana), avec des formes variées selon le courant bouddhiste. Le Hinayana prônera la libération personnelle (Arhat), là où le Mahayana prônera la libération au service d'autrui (Bodhisattva). Là aussi, cela passe par une discipline, une ascèse rigoureuse. Différence fondamentale avec l'Hindouisme, c'est une approche basée sur un exemple de réalisation par un humain (le Bouddha Gautama), sans l'intervention d'une multitude de dieux qu'il faut vénérer, même si un panthéon bouddhiste a aussi été recréé pour supporter les pratiques exotériques.

La tradition antique de l'Inde, que ce soit hindouisme ou bouddhisme, apporte donc une vision du futur dans laquelle l'homme peut construire son avenir et en est entièrement responsable à chaque instant. Chacune de ses actions va conditionner ses futurs, proches ou lointains (loi de rétribution). Il n'a plus besoin d'être jugé au bout du parcours, car, il n'y a pas de jugement dernier devant le tribunal d'un Dieu. Moksha ou Nirvana sont ses buts ultimes et, selon ces textes, tout le monde y parviendra, on ne dit pas quand...

Laissons maintenant de côté les religions et penchons-nous sur les propositions de ce nouveau dieu qu'est la science que l'on qualifiera de moderne.

La science occidentale

Que de chemins parcourus depuis les premières représentations du monde et de la cosmologie ancienne. Pythagore avait commencé à introduire l'idée que la Terre était une sphère se déplaçant sur une orbite dont la longueur devait être accordée avec la loi de l'harmonie universelle (la musique des sphères). Il faisait tourner les luminaires (soleil et lune) ainsi que les cinq planètes connues alors autour de la Terre, et, selon lui, l'intervalle musical formé entre la Terre et la Lune était d'un ton. Jusqu'à la sphère des étoiles fixes qui devait former un intervalle d'une tierce mineure avec Saturne. Plus tard (Vème siècle), un de ses disciples, Philolaos a imaginé un « feu central » autour duquel tournerait d'abord la Terre, puis la Lune, le Soleil et les cinq planètes. Un disciple de Philolaos a proposé que la Terre, située au centre du monde, tournait autour de son axe. Platon, puis Aristote vont ensuite présenter un modèle qui s'imposera pour les dix-sept siècles qui vont suivre. Ils partent du postulat que la forme du monde ne peut être qu'une sphère parfaite et tout mouvement des corps cosmiques doit être un cercle parfait parcouru avec une vitesse uniforme. Il va falloir beaucoup d'imagination à leurs successeurs pour expliquer les trajectoires observées depuis la Terre. La présence et le rôle de Dieu sont, à cette époque, omniprésents, et permettent de fournir des réponses à toutes les questions.

Chez Aristote, par exemple, la sphère des fixes est ni plus ni moins que Dieu qui fait tourner les huit autres sphères. Et puis la religion, ou plutôt l'exercice de la religion par les hommes en Occident, a refermé son manteau sur la lumière de l'intelligence. Saint Augustin a écrit, dans ses Confessions, Xème livre : « *Il se présente une autre forme de tentation encore plus remplie de périls, c'est cette maladie de la curiosité...C'est celle qui nous pousse à découvrir les secrets de la nature, ces secrets qui sont au-dessus de nous, qui ne peuvent nous servir à rien, et que les hommes ne recherchent que pour le désir de les connaître...je ne songe plus à étudier le cours des astres.* ». Dès lors, les modèles cosmologiques n'auront plus besoin de se conformer à l'observation. Ce qui nous amène, deux siècles après Saint Augustin, à cette description du monde par un moine du nom de Cosmas (*Contre ceux qui, souhaitant professer le christianisme, croient et imaginent comme les païens que le ciel est sphérique*). Il nous indique que le monde est rectangulaire, et deux fois plus long que large. La Terre est une sorte d'île plate au milieu du monde, et elle est entourée d'eau de tous côtés. Mais il existe une seconde terre un peu plus loin, c'est le lieu du Paradis, c'est là que se trouvait l'Homme avant que Noé ait emmené tout le monde sur la terre actuelle. L'univers est clos par de grands murs verticaux. Le toit de l'univers est un demi-cylindre. Ce sont les anges qui déplacent les astres. Une énorme montagne est située à l'une des extrémités de la Terre, et les astres disparaissent quand les anges les poussent derrière cette montagne, les cachant à la vue de l'Homme.

Après l'an 1000, la civilisation arabe qui se développe va ré-introduire l'oeuvre philosophique des Grecs Anciens partout où elle va se déployer. Saint Thomas d'Aquin, au milieu du XIIIème siècle va introduire beaucoup des concepts aristotéliens dans sa Somme Théologique, ramenant la raison parmi les outils de l'humanité. Ce sera le prélude au développement de la science en Occident avec ses pionniers comme Copernic (1473-1543), Galilée (1564-1642), Kepler (1571-1630), Descartes (1596-1650) et Newton (1642-1727).

Le modèle standard de l'univers

Aujourd'hui, nous disposons d'un ensemble cohérent de lois et de théories scientifiques permettant de modéliser ce que nous pouvons percevoir de l'univers, avec des outils dont la précision va croissant. Et l'ensemble de ces observations et modèles théoriques permet de construire la vision scientifique de ce que peut être le monde, son passé, et de prévoir son avenir. Une posture ambitieuse certes, mais soumise en permanence à l'observation et l'obligation de cohérence : si un nouveau phénomène détecté remet en cause le modèle existant, les scientifiques n'attendent pas quinze siècles pour accepter le nouveau modèle. Cela a été le cas dans les vingt dernières années, de nombreuses fois. Notamment, la découverte de l'accélération de l'expansion de l'univers a obligé la communauté scientifique à remettre en cause ses modèles cosmologiques et à introduire cette « énergie noire », après avoir introduit de la « matière noire » pour expliquer les mouvements galactiques.

Que nous dit le modèle actuel : que l'univers est né d'une gigantesque explosion il y a quinze milliards d'années, à partir d'un point quasiment mathématique à l'intérieur duquel était contenu la totalité de l'énergie de l'univers (Big Bang). L'univers est d'abord né sous forme unique de radiations, dans un espace qui se créait au fur et à mesure de l'expansion. Nous avons ensuite une phase de refroidissement, d'expansion accélérée, puis de transformation de l'énergie de radiation en particules (quarks et leptons) qui vont s'agglomérer sous forme de nuages de poussières galactiques. Le phénomène de l'attraction universelle (gravitation) va faire s'effondrer ces poussières pour donner naissance aux étoiles dont le coeur s'allumera grâce à la pression générée par cet effondrement. Des planètes verront le jour autour de ces étoiles, et les étoiles se regrouperont en galaxies et les galaxies en réseaux de galaxies. La physique au coeur des étoiles va ensuite générer toutes les particules élémentaires qui seront expulsées dans l'espace à la mort de l'étoile, apportant ainsi les briques élémentaires nécessaires pour l'apparition de la vie dans les autres corps célestes.

Voilà pour le cadre théorique à la mode, avec beaucoup de variantes et d'évolutions apportées avec chaque nouvelle observation. Ensuite, la science nous dit que la vie est « apparue » sous la forme des premiers organismes unicellulaires, et que, merci Mr Darwin, cette forme de vie a évolué pendant des centaines de millions d'années pour aboutir aux formes que nous pouvons observer aujourd'hui.

Dans cette démarche intellectuelle, la plupart des hypothèses à caractère religieux ont été expulsées et la communauté scientifique actuelle (à de rares exceptions près) travaille dans un cadre agnostique et matérialiste. Depuis Auguste Comte à la fin du 19ème siècle, cette communauté prétend tout expliquer sans avoir recours à autre chose que l'observation et les déductions scientifiques.

Dans ce modèle, l'homme a une tendance à vouloir remplacer Dieu sur Terre. Les récentes avancées du génie génétique (clonage) et des nano-technologies font entrevoir des possibilités de mieux-vivre, de vivre plus longtemps, voire éternellement ! Le mieux-être ne fait pas encore partie du cahier des charges des scientifiques, en dehors de la satisfaction des besoins matériels et des sens.

Ce qui nous est promis, c'est de plus en plus de confort de vie (il suffit de regarder la vie dans les grandes agglomérations), une atténuation des souffrances (à coups d'anti-dépresseurs), un meilleur traitement des maladies (bombardement antibiotique), voire leur éradication génétique, une augmentation de l'espérance de vie (avec plein de prothèses à la fin). Nous avons vu les conséquences visibles de ces développements anarchiques (pillages des ressources, pollution, toujours autant de guerres...et du mal-être dans les sociétés de consommation).

Les modèles de société en occident

Ceci nous amène à survoler les modèles actuels de société en Occident pour mieux comprendre les comportements humains. La société moderne est d'abord le fruit de son histoire personnelle, succession de périodes de croissance, de stabilité, puis de décroissance. Elle va être beaucoup formatée par les valeurs qui sous-tendent et régissent les comportements en société. Nos sociétés sont, depuis toujours, basées sur les rapports de force entre les individus. Les différentes formes de pouvoir (temporels et spirituels) ont modelé des strates, voire des castes qui régissent les rapports humains. Le sujet est probablement beaucoup plus complexe car il implique l'histoire des peuples, celles des religions, du développement scientifique, et au coeur, du développement de l'homme dans son milieu. Il est utile cependant d'observer certains fondamentaux pour mieux en comprendre les motivations. Notre modèle actuel de société est basé sur ce que l'on appelle l'économie libérale, dernier rejeton d'un capitalisme sauvage visant à accumuler un maximum de richesses dans un minimum de temps, par tous les moyens. Un certain nombre de valeurs ont disparu avec le naufrage des grandes religions (vu en quantité de pratiquants et d'enseignants). La science a beaucoup aidé à la désacralisation de la vie en société, et elle contribue activement aujourd'hui à l'établissement de nouvelles valeurs, comme expliqué précédemment (confort, bien-être, loisirs, technologies de l'information et de la communication,...).

Ce modèle fonctionne car il ne demande qu'une chose aux individus : produire et consommer...toujours plus... jusqu'à son implosion car il génère de plus en plus d'injustices entre individus et entre nations, il entretient le pillage sans vergogne des ressources à l'échelle planétaire. Il ne se préoccupe pas des besoins fondamentaux humains autres que la satisfaction des sens (y compris l'intellect). La dimension spirituelle de l'homme a besoin d'être restaurée.

La réalité quotidienne

Regardons un moment la réalité dans laquelle nous évoluons.

Une des constantes de l'existence est la succession sans fin de situations qualifiées d'heureuses, qui amène un sentiment de bonheur et d'autres de malheureuses, générant un sentiment de malheur. La souffrance, première des quatre vérités du bouddhisme, est omniprésente dans nos vies, entrecoupée par quelques entractes de bons moments. Regardez le caractère inévitable de cette succession d'états. Même si nous déployons toute notre énergie pour ne pas être atteint par la souffrance, elle est tapie au coin de la rue et nous attend. Elle survient sans qu'on s'y attende, sous une forme ou une autre. Ce double aspect des situations de vie mérite beaucoup d'attention car il nous affecte beaucoup. Regardons bien comment le mécanisme qui, partant d'un évènement quelconque, va faire apparaître ou disparaître la souffrance dans l'individu. L'évènement, en soit, est la conséquence logique du rassemblement d'un certain nombre de circonstances extérieures. On dira que l'on s'est trouvé au mauvais moment au mauvais endroit. La loi de rétribution prend ici toute sa valeur. Le fait est que chaque combinaison de circonstances, depuis la naissance, génère des situations que nous percevons comme heureuses ou malheureuses. C'est bien là qu'il faut être attentif : le fait que nous percevons ces situations est tout-à-fait naturel. Mais juste après la perception, il y a ce jugement de valeur instantané qui change tout notre rapport à l'évènement. L'évènement est en réalité indépendant de tout jugement, et si nous pouvons vraiment le voir ainsi, et observer nos automatismes, nous pourrions mieux approcher et comprendre la réalité. La recherche du bonheur semble un objectif noble et justifiable. Son corollaire, éviter la souffrance l'est tout autant. Seulement, les situations de vie ne sont pas contrôlables. Quoi

que nous fassions pour atteindre ces objectifs, les événements continueront à nous heurter de plein fouet, jusqu'à ce que nous ayons compris leur sens, et que nous les acceptions sans préférence. Même les situations de bonheur ne le sont pas vraiment complètement, car la peur (consciente ou on) de s'en voir privé crée une anxiété.

Les circonstances difficiles vont continuer à apparaître, mais nous avons la possibilité de faire disparaître la souffrance. C'est l'enseignement de tous les sages, la clé pour comprendre les enseignements spirituels. Accepter la vie qui se présente à nous Ici et Maintenant. Bien entendu, il ne suffit pas d'entendre ce message et de se dire : « Ca y est, j'ai compris ! ». Ce serait trop simple et nous serions tous déjà des Sages. Comme vous le savez, la démarche porteuse de résultats passe par l'écoute, la compréhension, l'intégration du concept grâce à la méditation, puis la mise en action par une discipline de travail sur soi...et avec les autres.

Les cycles (vie & mort, cellules, organismes, peuples, civilisations, univers,...)

Une autre constante de la vie, importante à comprendre, est son rythme. Ici, nous parlons de l'ensemble des cycles qui constituent le mode d'être de la manifestation. Vous êtes familiers avec les principaux cycles comme la vie et la mort des cellules, des organismes, des peuples, des civilisations, des étoiles, de l'univers. L'alternance du jour et de la nuit, celle des saisons, le cycle de l'eau, celui du carbone, etc,... sur cette Terre. Nous avons vu au début de cet exposé les durées des cycles dans les cosmogénèses des traditions dont la plus petite durée s'exprime en centaines de millions d'années terrestres. Il existe aussi des cycles beaucoup plus courts et beaucoup plus proches de nous : le cycle de vie et de reproduction de nos cellules. Nous en avons en moyenne 100 000 milliards dans notre corps, ce qui bout-à-bout représenterait une corde de 15 000 km de longueur. Chaque jour, 20 milliards de cellules vont mourir et être remplacées. Les cycles de renouvellement vont de quelques dizaines d'heures pour les cellules du sang à une quinzaine d'années pour les muscles des côtes. Les seules cellules qui ne se renouvellent pas ou peu sont les neurones et les cellules cardiaques. Ce qui fait que la plupart des cellules du corps humain ont moins de dix ans. La Tradition Antique que l'on étudie en Théosophie parle du renouvellement complet du corps tous les sept ans. La réalité des cycles est une caractéristique importante pour le travail sur soi.

De la nécessité de réagir et d'agir

La vision que nous pouvons avoir maintenant ne semble pas apporter de réponse concrète à la question initiale – les modes d'action au quotidien. Elle est cependant utile pour progresser dans l'analyse de notre situation et, peut-être, commencer à entrevoir des pistes à explorer. Mais peut-on rester passif devant ces constats ? Peut-on se contenter d'attendre la fin du monde en espérant que nous serons du bon côté ? Peut-on se satisfaire de cette vision de nos sociétés modernes dans laquelle le seul objectif est « Toujours plus de confort, de plaisir, quel que soit le prix à payer pour les autres » ? Voyons ce que l'enseignement théosophique a à nous dire à ce propos :

Le message de la théosophie

Un des maîtres de la Tradition Antique a écrit¹ : « Platon avait raison – les *idées* mènent le monde et, à mesure que les esprits humains recevront de *nouvelles idées*, mettant de côté celles qui sont vieilles et usées, le monde avancera. De puissantes révolutions en jailliront ; des croyances et même des puissances s'écrouleront devant leur marche en avant, écrasées par leur force irrésistible. Ce sera tout aussi impossible lorsque le temps arrivera de résister à leur flot que d'arrêter la montée de la marée. Mais tout cela se réalisera graduellement, et, avant que cela n'arrive, un devoir s'impose à nous : celui de balayer autant que possible les déchets que nous ont légués nos pieux ancêtres. De nouvelles idées doivent être plantées dans des endroits propres car ces idées touchent aux sujets les plus importants. Ils se rapportent à la véritable position de l'homme dans l'Univers en relation avec ses précédentes et futures naissances, son origine et sa destinée ultime, la relation du mortel et de l'immortel ; du temporaire et de l'éternel ; du fini et de l'infini. Idées plus vastes, plus grandes, plus compréhensives, reconnaissant le règne universel de la Loi Immuable, inchangeante et inchangeable, vis-à-vis de laquelle il n'existe qu'un ETERNEL MAINTENANT, tandis que pour les mortels non-initiés, relativement à leur existence finie sur ce grain de poussière matériel, le temps est ou passé ou futur. »

1 Lettre des Mahatmas n° VI – 10 Décembre 1880

En fait, ces idées nouvelles existent depuis la nuit des temps. Les enseignements de la Sagesse Antique parlent de la véritable position de l'Homme dans l'univers, de la réincarnation, de l'origine et de la destinée ultime, de la loi de rétribution, etc...

Les « Vers d'Or » des Pythagoriciens en sont un des premiers exemples dans la civilisation occidentale. Ce traité a fait l'objet d'un commentaire au Vème siècle par Hiéroclès d'Alexandrie, dont la première traduction en français remonte à 1706 (André Dacier). Il synthétise l'essentiel de la philosophie de l'école d'Athènes, ultime gloire de la cité du même nom. Cette école avait pour but de consolider par l'érudition philosophique, le savoir théologique, la critique des textes et la science de l'interprétation, la vaste synthèse de l'école d'Alexandrie que ses Pères tels qu'Ammonius, Porphyre et Jamblique avaient développée. L'école d'Athènes ajouta des données théologiques qui, résumant en une pensée supérieure toutes les théologies des écoles et des temples d'Orient et de Grèce, permit d'établir (ou de confirmer) que la philosophie et la religion peuvent être considérées comme les deux expressions d'une même vision, comme une double voie pour parvenir au même but : l'union avec Dieu.

Une petite parenthèse sur la signification du mot philosophie qui, à cette époque avait une toute autre signification que celle d'aujourd'hui : Pythagore définissait la philosophie comme l'effort vers la sagesse, l'amour de la vérité. La sagesse était pour lui la science de la vérité qui est dans les êtres, et il entendait par êtres tout ce qui est immatériel, éternel, essentiellement actif. On atteignait à cette vérité par l'exercice de la seule intelligence. La pratique consistait à purifier cette intelligence, partie divine de l'homme, pour se rapprocher de la pureté et de la lumière de la Cause suprême. Par la connaissance, on obtient la vérité, et Porphyre de rajouter : « et la vérité est la seule chose qui puisse nous rapprocher des dieux, car Dieu, disait Pythagore, a pour corps la *lumière* et pour âme la *vérité*. » - *Satyan Nasti Paro Dharma*

Ces « Vers d'Or » sont un recueil de philosophie, de morale et un guide de pratiques. En voici quelques versets :

« Souviens-toi que tous les hommes sont destinés à mourir ; - *la souffrance et l'impermanence*
et parviens à savoir tant acquérir que perdre les biens de la fortune. - *le lâcher-prise*
A l'égard de tous les maux qu'ont à subir les hommes de par le fait des arrêts augustes du Destin,
accepte-les comme le sort que tu as mérité ; supporte-les avec douceur et ne t'en fâche point.
Tu sauras encore que les hommes choisissent eux-même et librement leurs maux,... - *Karma*
Mais toi, prends courage, puisque tu sais que la race des hommes est divine,
et que la Nature sacrée leur révèle ouvertement toutes choses.
Si elle te les découvre, tu viendras à bout de tout ce que je t'ai prescrit ;
ayant guéri ton âme, tu la délivreras de ces maux. - *l'extinction de la souffrance*
Réfléchis sur chaque chose,
en prenant pour cocher l'excellente Intelligence d'en-haut. - *le chemin menant à la libération*
Et si tu parviens, après avoir abandonné ton corps, dans le libre éther,
tu seras dieu immortel, incorruptible, et à jamais affranchi de la mort. » - *le nirvana*

Ces vers nous donnent, de façon extrêmement concise et synthétique, les fondamentaux de cette philosophie éternelle que nous pouvons retrouver dans les corpus des grandes religions,... à condition de bien chercher. Le parallèle avec les philosophies anciennes de l'Inde est frappant.

Hiéroclès commence son commentaire avec d'autres fondamentaux, ceux de la pratique à suivre :
« *La philosophie a pour but de purifier la vie humaine et de la conduire à sa fin. Elle la purifie en la délivrant du désordre confus de la matière et des passions du corps périssable ; elle la conduit vers sa fin, car elle lui fait recouvrer, en lui donnant de ressembler à Dieu, la pure félicité dont elle est susceptible. Or la vérité et la vertu sont des moyens particulièrement efficaces pour obtenir, par une voie naturelle, ce double résultat : la vertu, en réprimant les excès des passions, et la vérité, en donnant à ceux qui convenablement s'y préparent, de récupérer la forme divine.* »

C'est ce que nous dit le Maître de la Tradition Antique cité plus tôt : Nettoyer pour pouvoir planter dans une terre propre. Comment : en la délivrant du désordre confus de la matière et des passions du corps périssable.

Ce Maître nous dit aussi quelque chose d'essentiel : il nous parle du règne universel de la Loi Immuable, inchangeante et inchangeable, vis-à-vis de laquelle il n'existe qu'un ETERNEL MAINTENANT.

Nous avons vu à quel point la nature est en changement permanent. L'impermanence, un des piliers de la philosophie bouddhiste, est l'une de ses caractéristiques fondamentales – qu'on le veuille ou non, qu'on l'accepte ou pas. Cette impermanence, nous pouvons l'observer partout ; nous avons vu qu'elle est cyclique. Oui, mais les Maîtres nous parlent d'un éternel maintenant. Nous sommes tellement habitués, conditionnés par les trois phases du temps : passé, présent, futur. Tous nos comportements sont séquencés par ce temps psychologique. Le temps est pour nous un repère indispensable pour nos modes de fonctionnement,... sauf quand, par exemple, nous en perdons la notion lors d'une concentration ou d'une méditation profonde : « Tiens, le temps a cessé d'exister, ou plutôt, je n'en ai plus eu conscience pendant un temps ». Le raisonnement de la philosophie bouddhiste (Pasannapadâ de Candrakirti) est que : le passé n'a plus d'existence, le futur n'en a pas encore, donc la seule réalité est le présent, l'éternel maintenant.

Conclusion

La Tradition Antique nous fournit des clés de compréhension et des axes de travail pour répondre aux questions existentielles de l'homme et de son devenir. Les concepts-clés que sont l'aspect cyclique du développement du monde, son parcours d'involution de l'esprit dans la matière, suivi par la divinisation de la matière, la loi de rétribution et la réincarnation forment un ensemble cohérent dans lequel l'homme peut s'identifier et travailler de concert dans cette dynamique évolutive. Pour cela, au-delà de l'acquisition des connaissances indispensables pour comprendre ce plan, il va devoir s'engager dans une pratique de nettoyage, pour reprendre l'expression citée, qui lui permettra d'accueillir et d'intégrer ces idées nouvelles et de les mettre en pratique ICI ET MAINTENANT. La route est longue, le chemin est escarpé,... mais nous avons l'éternité devant nous !